



Le CHRÉTIEN devant le Sport

Il y a près de soixante ans, quand le docteur Michaux, ce grand chrétien, cet homme d'action et de cœur, fonda la F.G.S.P.F., ce ne fut pas sans avoir à vaincre beaucoup d'oppositions et de contradictions. On ne saisissait pas bien, alors, le rôle que la gymnastique et le sport étaient capables de jouer dans l'éducation des jeunes. Aujourd'hui encore, ne peut-on pas dire que si, dans son ensemble, la jeunesse est attirée vers les exercices physiques, quelques éducateurs n'en ont pas encore compris toute l'importance et la valeur? Ils estiment volontiers qu'ils n'ont pas à s'y intéresser et que d'autres méthodes éducatives sont meilleures.

par S. Em. le Cardinal Maurice FELTIN
Archevêque de Paris

Sans contester que d'autres activités, en effet, peuvent absorber heureusement l'activité formatrice des jeunes, je reste volontiers convaincu que la majorité d'entre eux est attirée par le sport et que tout éducateur, non pas simplement d'une élite, mais de l'ensemble des jeunes, doit être soucieux de profiter de cet attrait.

Un grand nombre, il est vrai, tout en se disant sportifs, ne pratiquent d'autre sport que celui de se rendre sur un terrain pour applaudir les exploits d'un professionnalisme auquel ils ne peuvent tendre. Ils font du sport en spectateurs! Il vaudrait mieux qu'ils en fassent en amateurs, soucieux d'une formation physique, morale et sociale, comme le sport bien compris, dans une société bien organisée, est susceptible de la donner.

On se préoccupe beaucoup des corps aujourd'hui. On a même tendance à donner à la culture physique une place exagérée. Certains journaux ou revues, certains films ou certaines radios, semblent ramener la religion de l'homme à l'unique culture de son corps.

Notre religion catholique nous invite à respecter le corps humain, mais non à lui donner trop d'estime. Qu'on lui prête attention pour un accroissement de vigueur, c'est normal! Qu'on le divinise par un vrai culte, c'est une erreur! Le Créateur a fait du corps humain une merveille d'équilibre, d'harmonie, de force, de beauté, la plus perfectionnée des machines, un instrument prodigieusement complexe et délicat. Mais il n'occupe pas la première place dans le composé humain. C'est à l'esprit, à l'âme spirituelle de gouverner le corps, que la religion catholique respecte même au-delà de la mort. Elle ne veut pas qu'on le mutilé ou qu'on le brûle. Elle a même, pour les restes de certains hom-

(Suite page 8.)

Le CHRÉTIEN devant le SPORT

(Suite de la première page)

mes, qu'elle regarde comme des saints, une attention spéciale: elle vénère leurs reliques.

Aussi, tout en demandant qu'on entretienne et perfectionne le corps, elle ne veut pas que celui-ci étouffe les valeurs spirituelles qui sont la vraie dignité de la personne humaine, ni qu'il soit glorifié au point d'être divinisé. Elle veut qu'il y ait harmonie et hiérarchie maintenues entre le corps et l'âme, et c'est le bienfait de la Fédération Sportive de France de savoir donner à l'éducation physique sa vraie place, sans aucune exagération.

Le sport bien compris est également une école de formation morale et sociale, car il demande, pour être pratiqué avec succès, un effort personnel. Il réclame du courage et de l'endurance. Il développe ainsi la volonté et prépare des jeunes à porter demain, dans la vie, des responsabilités. Il exige une maîtrise de soi, une emprise victorieuse sur les passions qui bouillonnent, tout un régime de vie et une hygiène morale essentiellement bienfaisante.

Comme il est objet de compétition et se pratique souvent en groupes, il veut, de la part de chacun, une parfaite loyauté envers toutes les règles établies: une rigoureuse discipline pour donner à la Société dont on est membres toute sa force; un absolu désintéressement sans aucune recherche personnelle, afin que l'équipe triomphe. Il crée enfin entre les équipes une fraternité excellente, qui est souvent à l'origine d'amitiés qui se maintiennent toute la vie.

Si le jeune sportif chrétien, qui n'est pas un professionnel, mais qui reste un véritable amateur, comprend que le sport n'est pas le suprême idéal, le but dernier de toute sa vie, mais qu'il est à la fois une détente bienfaisante et un stimulant excellent pour remplir avec plus d'ardeur tout ce qui constitue son devoir d'état, les exercices et les compétitions auxquels il pourra participer lui seront une bonne école de formation.

Maurice Card Feltin
Arh. n. Par.